

L'ÉCHO

DU

Cabinet de Lecture Paroissial.

Vol. III.

Montreal, (Bas-Canada) 9 Mars 1861.

No. 9.

SOMMAIRE.—Chronique.—Discours sur l'armée pontificale, par M. Désiré Girouard, avocat, (fin.)—Discours sur l'Intempérance, par M. A. Bellé, avocat.—Guérison de Marie Eliza Casgrain, sœur de la Congrégation.—Grandes époques militaires de l'histoire de France, Charlemagne.—Faits divers.—L'heure à Montréal et à Paris.—Une mère chrétienne.—Dévouement d'une mère.

CHRONIQUE.

SOMMAIRE.—Les espérances de l'Eglise en France.—Machiavel et les Italiens jugés par un Académicien.—Résultats inespérés des travaux des Missionnaires en Chine.—Mort du Rev. P. Lahaye.—Séance du Cabinet Paroissial.

Nous avons déjà dit plus d'une fois, dans ce *Recueil*, que malgré l'affirmation de la secte des impies et des révolutionnaires, l'esprit religieux croissait toujours en France et qu'on pouvait avec sécurité et assurance compter sur lui.

Nous sommes heureux de voir une confirmation complète de cette assertion dans une publication toute récente : voici comme s'exprime un des publicistes les plus distingués du temps, M. Armand de Pontmartin, rédacteur des principaux journaux de Paris :

“Prétendre que le Christianisme s'affaiblit en France et dans le monde, depuis le commencement du XIXe siècle, c'est vouloir nier une invincible évidence.

“Il y a dix ans, M. de Montalembert publia son ouvrage *des intérêts Catholiques au XIXe siècle* et montra la différence des situations entre ce qui se passait en 1802 et ce que nous voyons maintenant.

“M. de Vatimesnil a exposé de même ce qu'était le christianisme, la veille du concordat entre Pie VI et Bonaparte, avant les conférences de M. de Fraissynous.

“Quant à ce qu'il est aujourd'hui, les écrivains impies ne peuvent pas et ne veulent pas le savoir. Ils n'assistent pas au travail intérieur de cette âme intime et féconde du christianisme, de la grande famille chrétienne, qui ne se produit pas au dehors, qui n'écrit pas de roman ni de poème ; mais qui couvre silencieusement la terre de ses œuvres bienfaisantes, multiplie les obscurs sacrifices, s'assied au foyer domestique, purifie les mœurs, s'étend à des profondeurs inconnues, crée une société régénérée par la foi, l'immolation, la charité et le devoir, à côté des désordres et des rumeurs de la société extérieure.

“De temps à autre, ils voient un esprit superbe se détacher avec bruit, comme ces hautes branches que la sève abandonne, que le soleil dessèche et que le vent fait tomber ; et ils croient que c'est l'arbre même qui tombe. Ce qui le fait vivre ; ce qui couvre, chaque printemps, d'une écorce nouvelle le tronc mutilé, ce qui en épaisit les rameaux, ce qui en ranime la verdure, ce qui en affermit les racines, ils ne le voient pas, ils ne le croient pas, ils ne le savent pas. Au lieu de les accuser, il faut les plaindre.”

Avec ce travail universel opéré par l'esprit chrétien dans les âmes, il faut remarquer les protestations éclatantes des voix les plus accréditées, et des cœurs les plus nobles contre les défaillances du présent. Dernièrement, l'un des membres les plus jeunes et les plus distingués de l'Académie Française, M. Victor de la Prade, a flétri noblement, et comme il convient, la réhabilitation que l'on a essayé, en Italie du trop célèbre *Machiavel*.

Cet homme, qui a prétendu faire l'apologie du parjure et de la perfidie, a déjà depuis longtemps reçu du mépris de la postérité le châtement qu'il mérite. Mais au milieu des entreprises iniques d'une nouvelle politique, il avait paru opportun à certains Italiens, de tirer ce nom de la poussière et de le saluer comme un des plus grands de l'Italie.

Et en effet, actuellement que n'a-t-on pas fait au mépris de la probité et de l'honneur. On a adopté une politique de trahison et de fausseté ; on n'a pas craint de mentir à la face de toute l'Europe, on n'a pas reculé devant les contradictions les plus honteuses, et les assurances les plus mensongères ; on a donc cru qu'on pouvait impunément proclamer comme l'un des patrons de l'époque, celui qui s'était fait, il y a trois siècles, l'apologiste de la politique de la ruse et de la perfidie.

La Toscane en se réunissant au Piémont a décrété comme un de ses premiers actes, l'érection d'une statue à Machiavel.

La statue n'est pas encore fondue, le piédestal n'en est pas même terminé, et ce projet d'apothéose est déjà flétri par le mépris de tous les honnêtes gens.

La nouvelle Italie a montré qu'elle ne pouvait vivre, parcequ'elle s'appuyait sur une base à jamais compro-